

# Quand Notre-Dame de Paris donnait l'heure

Après avoir observé la méridienne des tribunes, regardons comment la cathédrale donnait l'heure à l'assistance. Dans le chœur une pendule installée sur une tablette fixée à un pilier, renseignait le clergé et les fidèles.



Carte postale – Collection de l'auteur  
« L'aiguille qui marche sur le cadran, marche aussi dans les âmes »  
Victor Hugo – Les Misérables – 1863

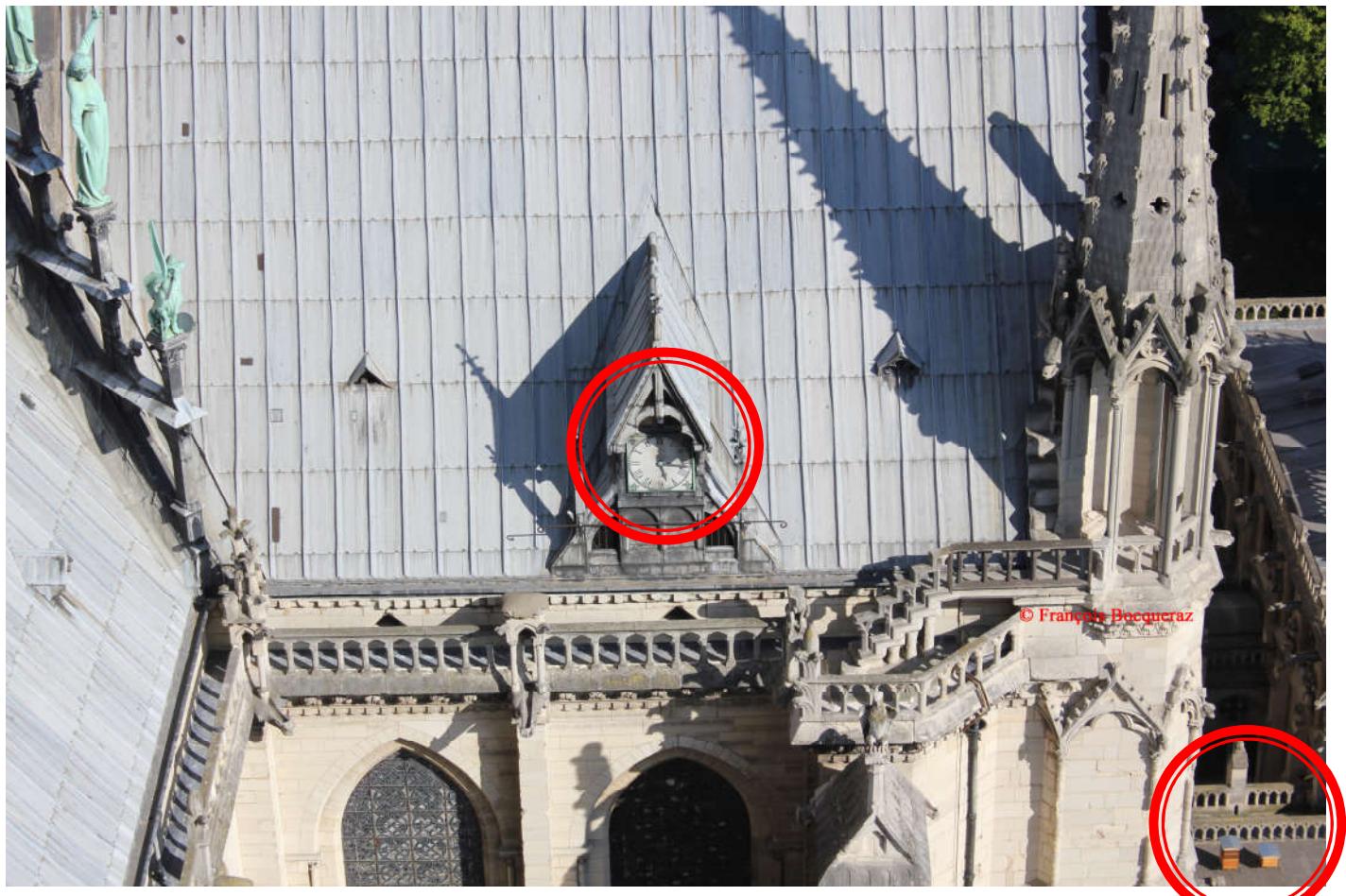


Les « Mays » de Notre-Dame sont de grands tableaux commandés par la corporation des orfèvres parisiens en accord avec les chanoines pour les offrir le 1er mai à Notre-Dame. Ils sont réalisés entre 1630 à 1707 par des peintres célèbres.

Gallica/BNF

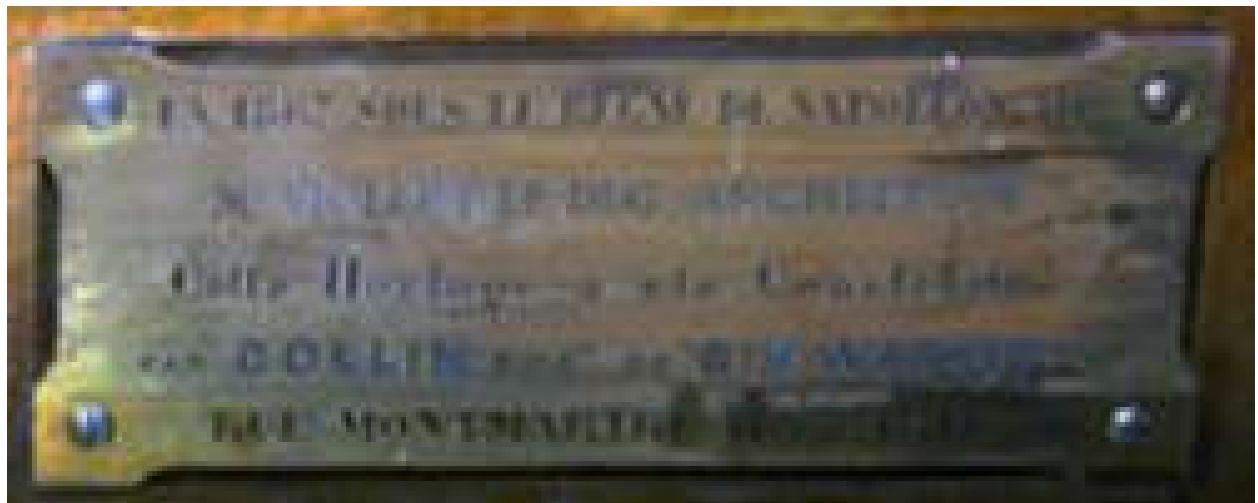


Baptême du Prince impérial à la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 14 juin 1856, 4ème arrondissement, Paris.  
Gallica/BNF

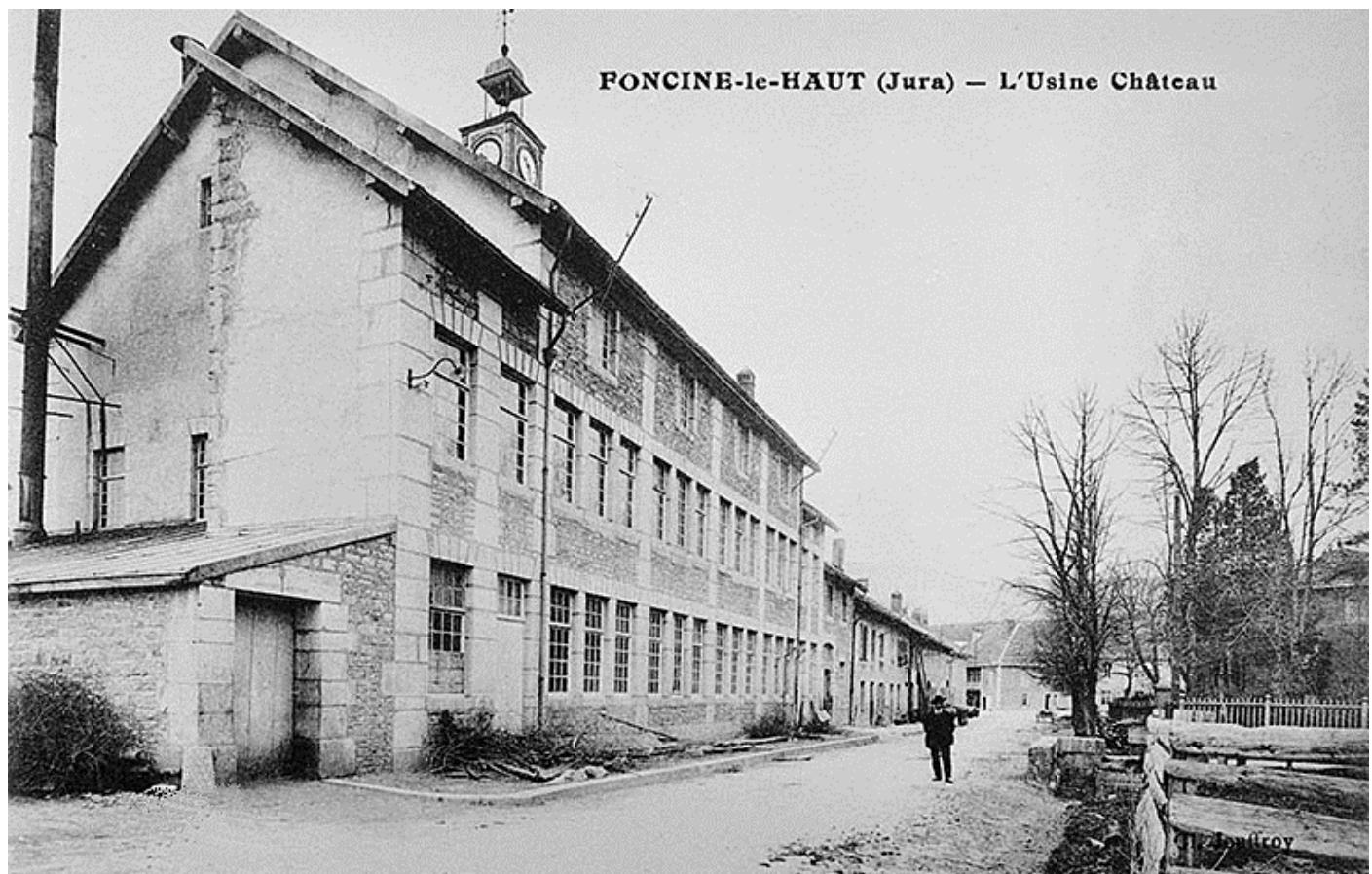


Quatre cadrans affichaient l'heure avant l'incendie de la toiture, du 15 avril 2019. *En bas à droite* remarquons les ruches sur les terrasses hautes de la cathédrale. La signature Collin permet de retracer l'histoire de l'horloger Armand-François Collin (1822-1895) 118, rue Montmartre à Paris qui exerça de 1852 à 1884, et qui avait succédé à l'entrepreneur Bernard-Henri Wagner horloger-mécanicien du Roi, 39, rue du Cadran à Paris. Armand-François Collin cédera son horlogerie à la société Château Père et Fils.





Plaque d'identification – 1867



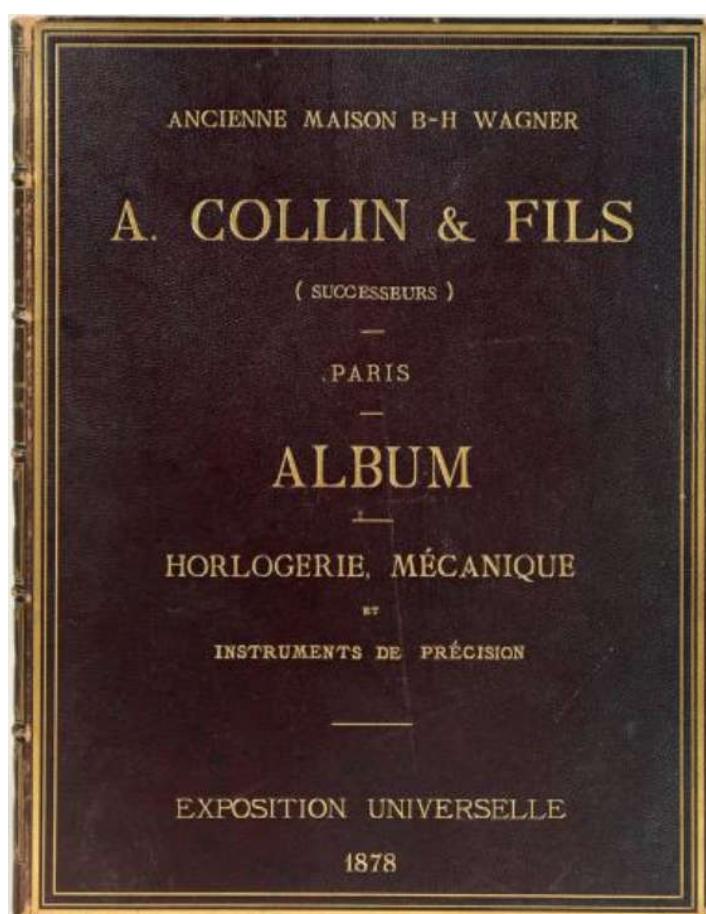
Carte Postale – Collection de l'auteur

Les nombreuses commandes abondent, Armand-François Collin fait construire une usine d'horlogerie entre 1882-1883 à Foncine-le-Haut –Jura qui sera revendue en 1884 par Château-Père et Fils. Le clocheton abrite une horloge qui porte la marque « *Collin et Château – 1884* ».



Le clocheton et l'usine d'horlogerie - Carte Postale – Collection de l'auteur

La maison Armand Collin et Fils participa à plusieurs expositions universelles 1855, 1860, 1867, 1875, 1878. Voici son catalogue de l'année 1878 :



Album, horlogerie mécanique et instruments de précision : Exposition universelle 1878, Paris 1878

Plusieurs gravures par page. Impressionnant catalogue préparé pour l'Exposition Universelle de 1878. Successeurs de la Maison de Wagner (fondée en 1790),

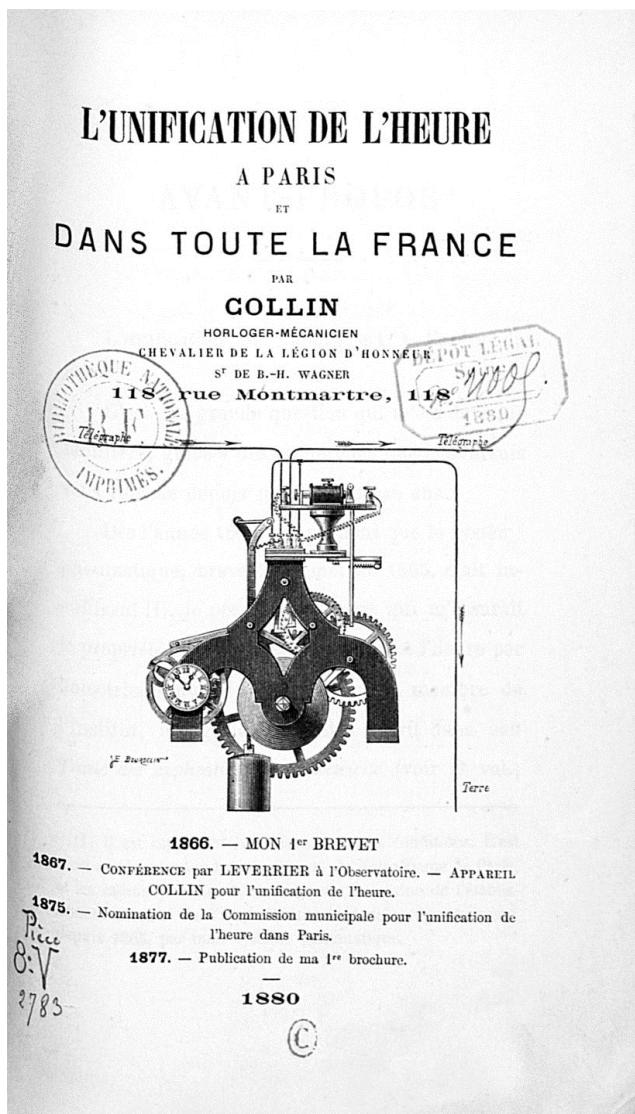
Collin, en dehors des horloges d'édifice, les régulateurs et les compteurs, fabriquait des instruments de précision comme marégraphes, fluviographes, les tourniquets compteur, les métronomes, tournebroches, et monte-plats.

Collection privée



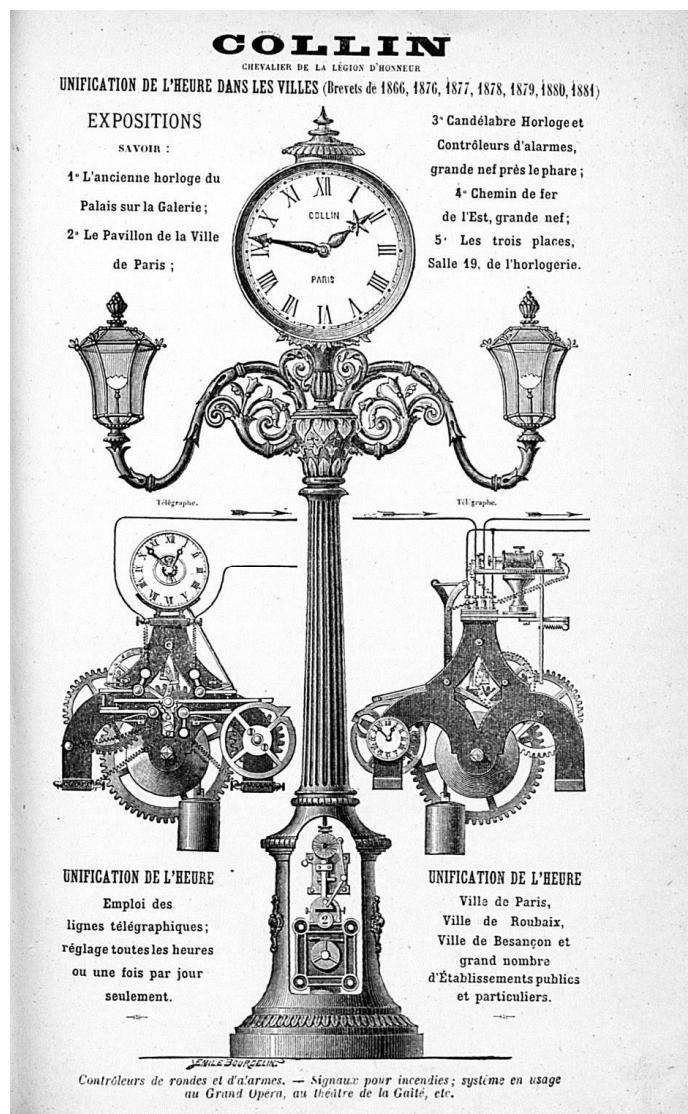
En 1867, l'horloger montmartrois avait livré l'horloge de la cathédrale. Il écrivit plusieurs ouvrages dont un sur : « *L'unification de l'heure à Paris et dans toute la France* » en première édition en 1876, puis remanié en 1880, et à nouveau réécrit en 1881. Dans ce traité Collin précise dans l'avant propos : « *L'unification de l'heure est à l'ordre du jour. C'est une grande question qui m'est devenue familières, grâce à des recherches que je poursuis sans relâche depuis plus de quinze ans. Dès l'année 1866, comprenant que le système pneumatique, breveté par moi en 1865, était insuffisant, je prenait un brevet qui m'assurait la propriété d'un système de remise à l'heure par l'électricité* »....

Il précise en marge : « *Il est cependant bon, dans certaines conditions. C'est ainsi que le grand cadran de l'orgue de Notre-Dame de Paris, et les cadrons extérieurs et extérieur du casino de l'établissement thermal de Vichy fonctionnent régulièrement, depuis 1865, par un système pneumatique.* »

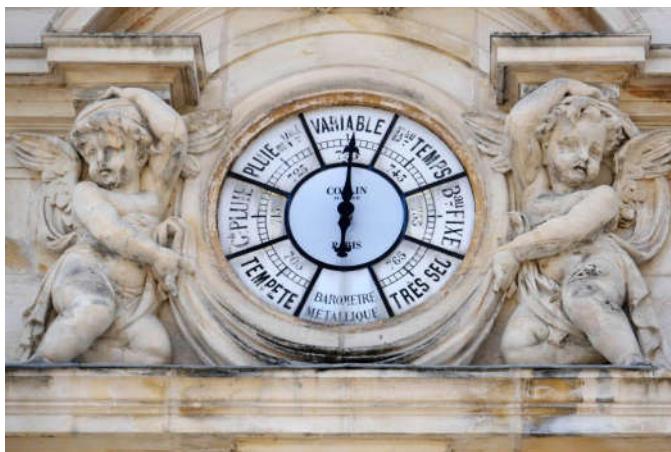


Édition : 1880

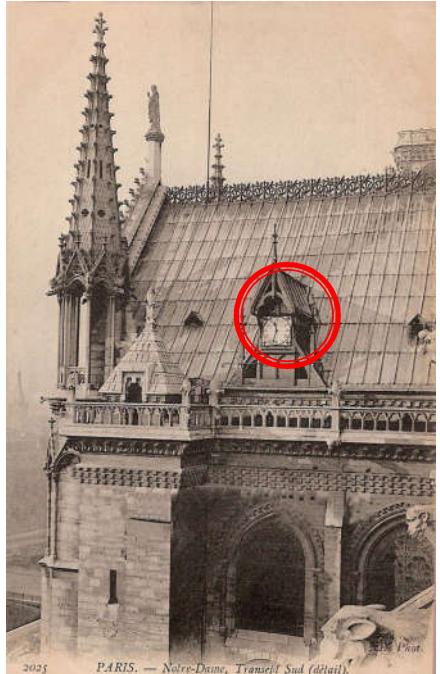
Gallica/BNF



Édition : 1881



Baromètre et horloge des ateliers Collin – Casino de Vichy



Côté Sud-Est au-dessus Sacristie

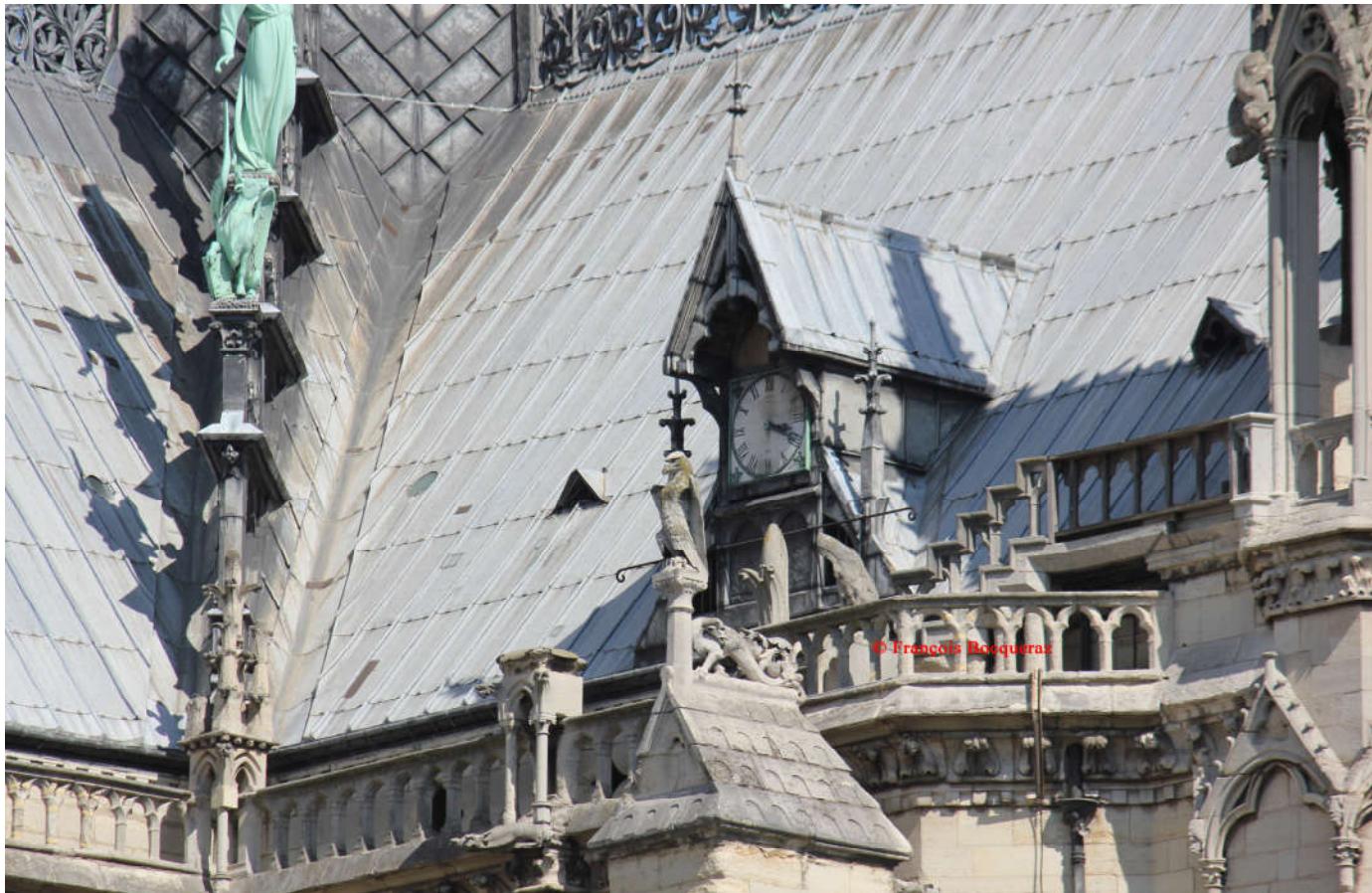


Face à la tour Sud-Ouest

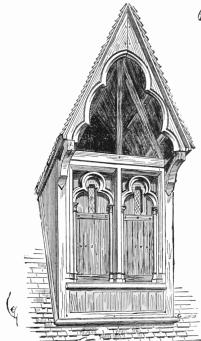


Horloge Nord



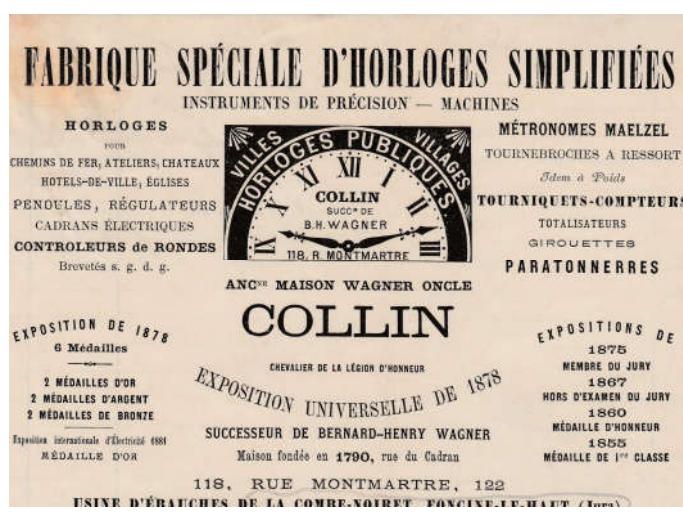


Côté Chevet et fontaine de la Vierge



Sur les côtés orientés Ouest et Est de la cathédrale, quatre cadrants s'incorporent à des lucarnes. Viollet le Duc décrit ainsi l'élément « lucarne » dans son dictionnaire raisonné de l'architecture : « *Baye ouverte dans les rampants d'un comble, destinée à éclairer les galetas. Pendant le moyen âge on a fait des lucarnes avec devanture en pierre, d'autres entièrement en bois apparent ou recouvert de plomb ou d'ardoises.* »

Dessin de Viollet-le-Duc – « Le dictionnaire raisonné de l'architecture »

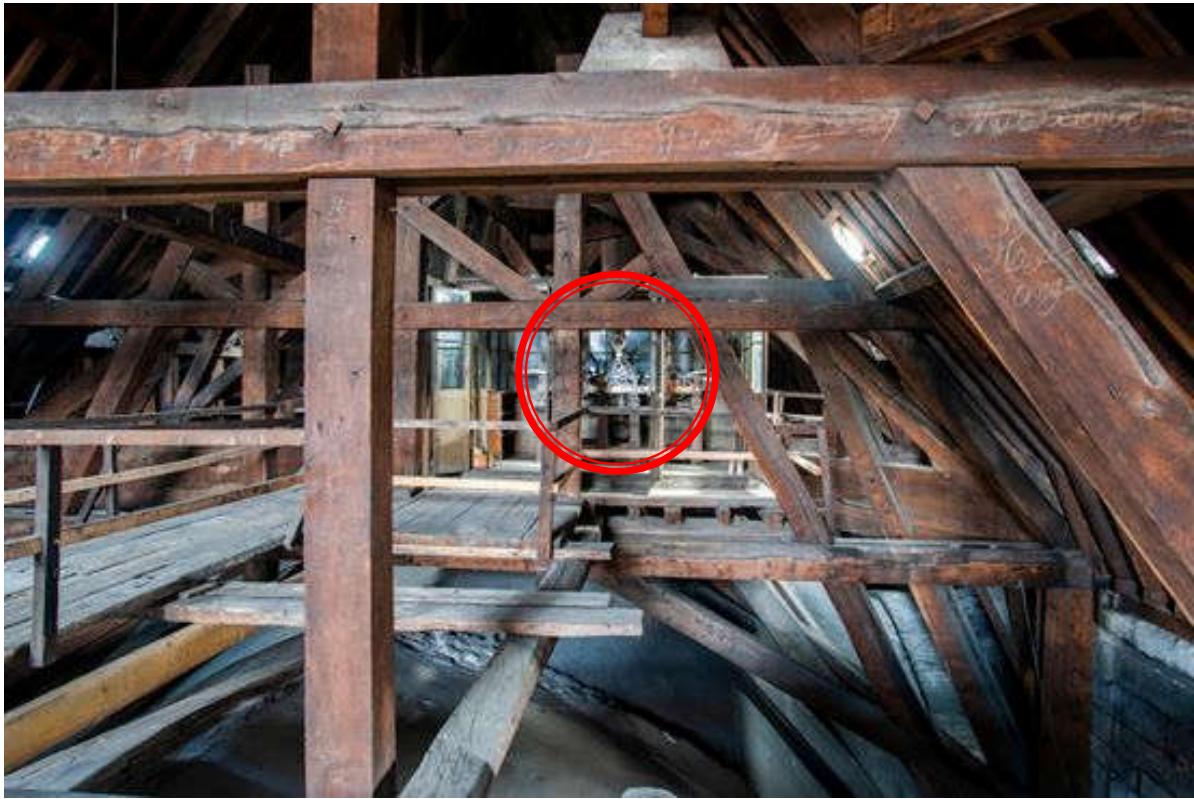


Papier à lettre

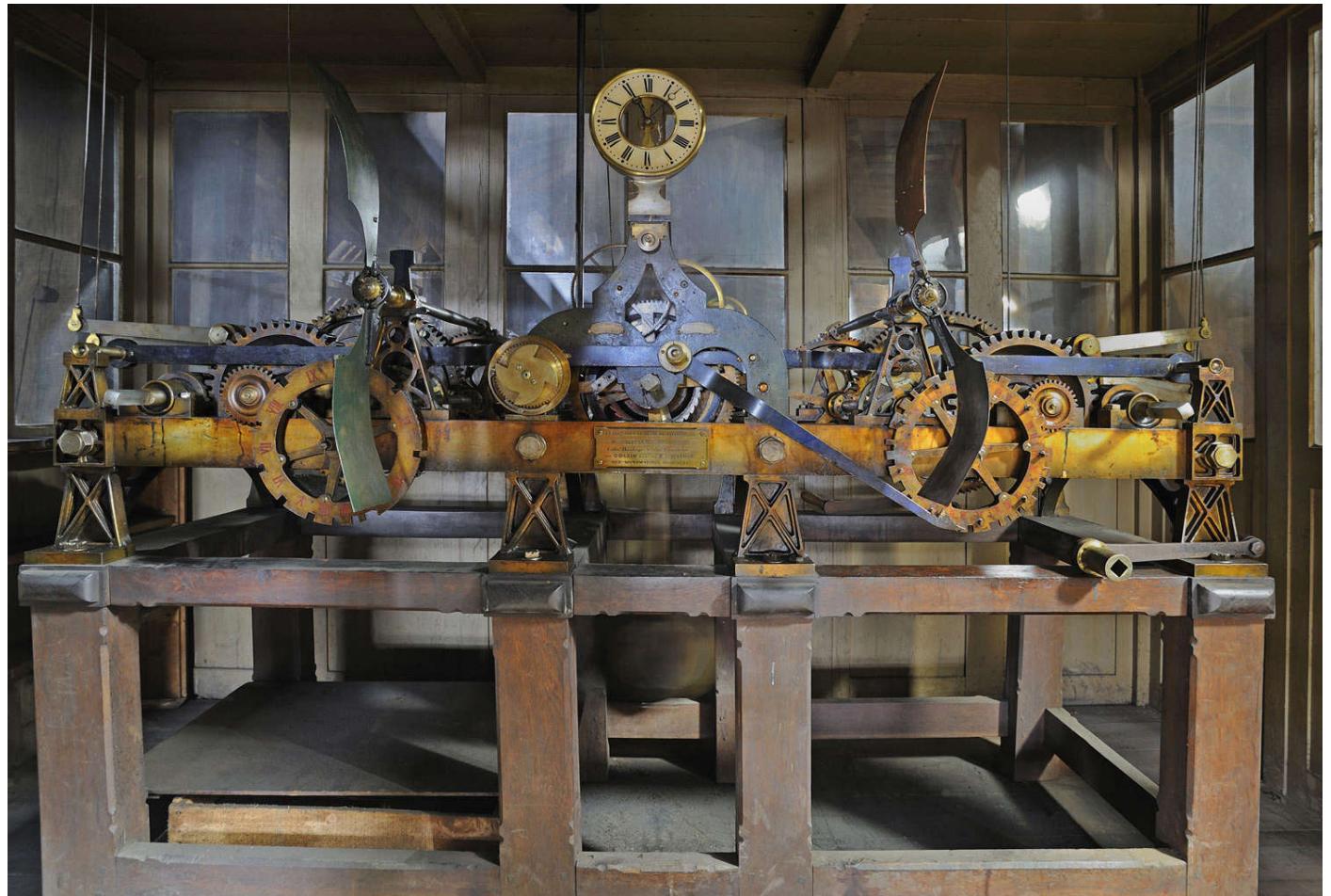


Carte de visite

L'atelier jurassien à Foncine-le-Haut Colin-Wagner réalisa l'horloge de la cathédrale Notre-Dame mentionnée sous le matricule A0026, sans aucun détail, ce qui ne facilite pas la tâche pour la reconstruire après l'incendie de la forêt des combles. Elle appartient au modèle standard de l'usine horlogère. Ce système standardisé permit d'équiper d'autres monuments.

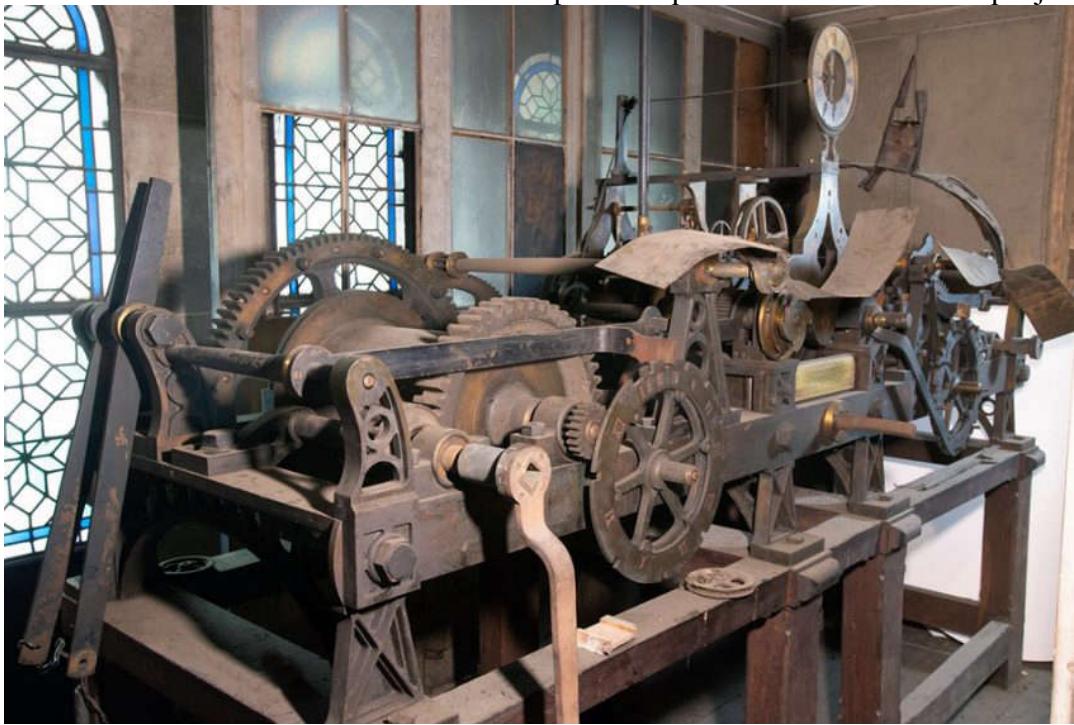


Sur la photo précédente de la charpente désignée « la forêt » datant du XIII<sup>e</sup> siècle, placée à la croisée de la nef et du transept sous la flèche, l'horloge de Collin s'aperçoit dans son local spécialement aménagé.





Un poids permettait l'entrainement du mouvement de la pendule qu'il fallait remonter chaque jour.

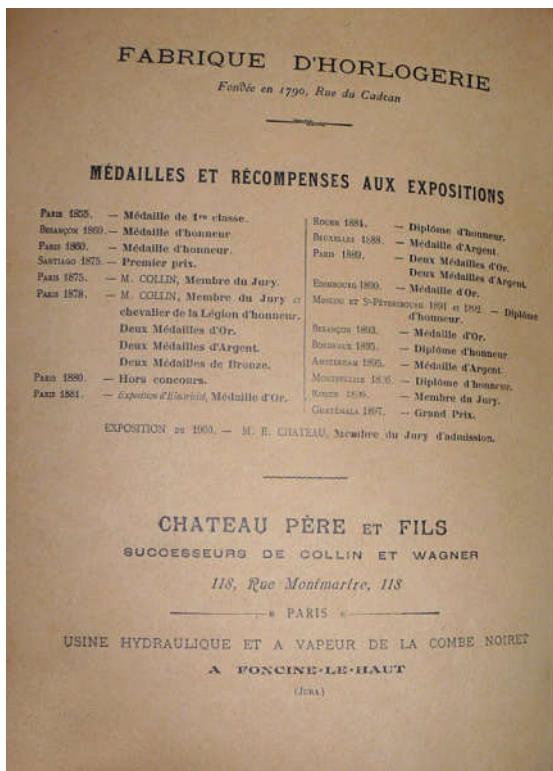


**L'horloge remisée à l'église de la Sainte-Trinité**

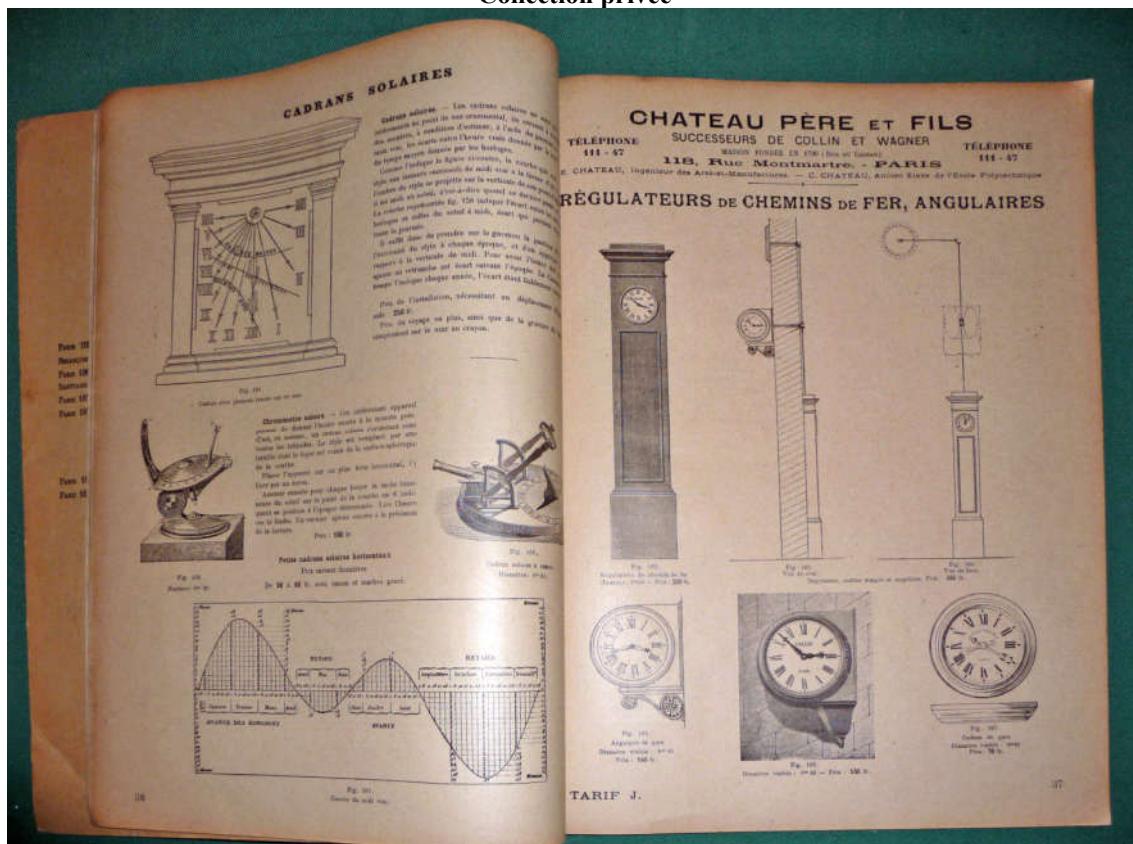
Aucun plan n'est resté et aucun recopiage n'avait été fait à la cathédrale. Le système est toujours resté mécanique. L'horloger Olivier Chandez de la société Michel Henry-Lepaute s'occupait de l'entretien de l'originale. Heureusement, le hasard a fait redécouvrir un exemplaire similaire et de la même année, en l'église de la Sainte-Trinité de Paris. Remisée depuis cinquante ans dans un coin, après la mise en place d'une horloge électrifiée, celle-ci n'a plus fonctionnée. Un bon dépoussiérage, et un peu de lubrifiant permettront aux encranages de reprendre vie et serviront de modèle pour la fabrication quasi-identique.

Un seul mouvement entraînait les aiguilles des quatre cadans extérieurs. L'architecte des monuments historiques Philippe Villeneuve expliquait le principe mécanique : « *Par un système de tringles qui passent dans la charpente, vous avez des bras, des axes qui tournent et puis, hop, ça arrive vers les aiguilles et ça marche très bien.* »

Quand la société Château Père et Fils succède à Collin et Wagner, celle-ci poursuit l'activité et la diversifie. Son catalogue général et tarifaire de l'année 1900, mentionne l'histoire de la fabrique depuis 1790, avec l'adresse parisienne et celle à Foncine-le-Haut. A la page 36, portant le titre « Cadrans solaires » la figure 158 offre à la vente un cadran ornemental méridional au prix de 250 francs, la figure 159 : présente un chronomètre solaire au prix de 100 francs, et la figure 160 : décline un cadran solaire à canon vendu de 30 à 50 francs suivant le diamètre avec canon et table gravée.

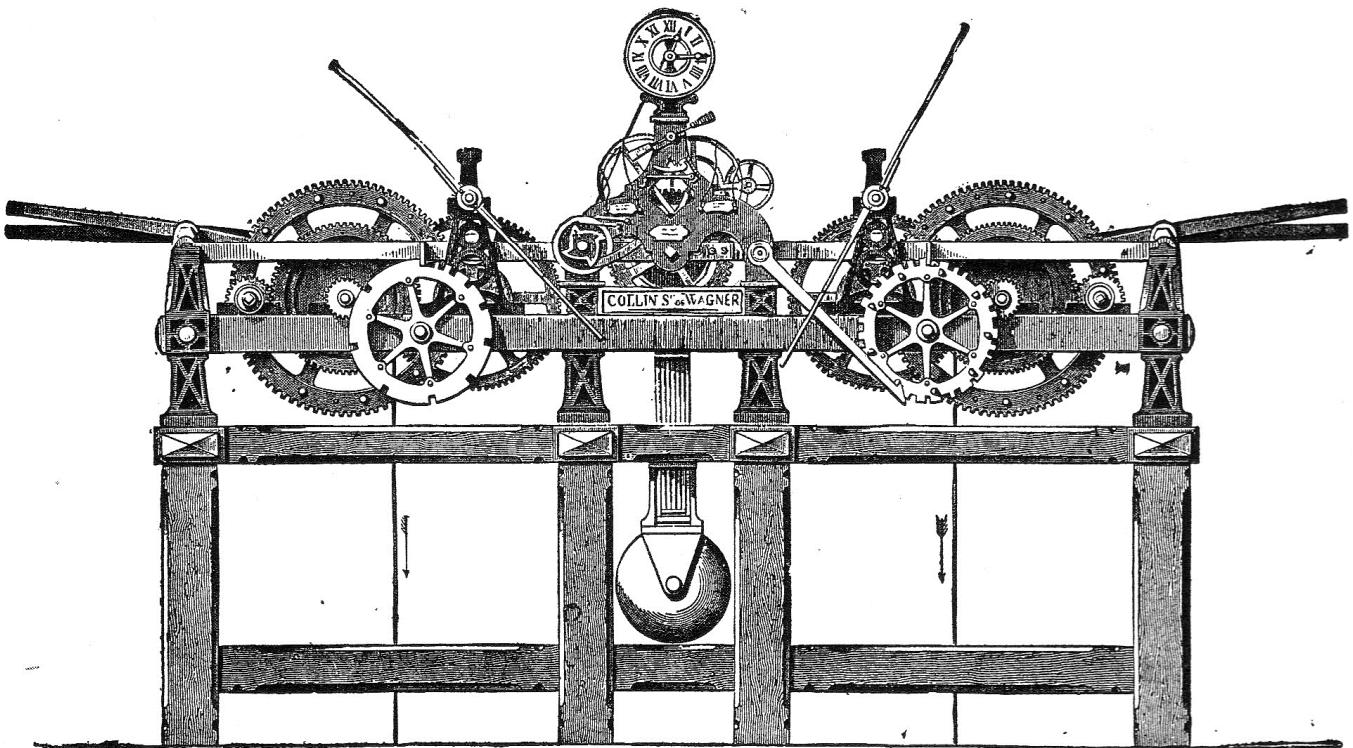


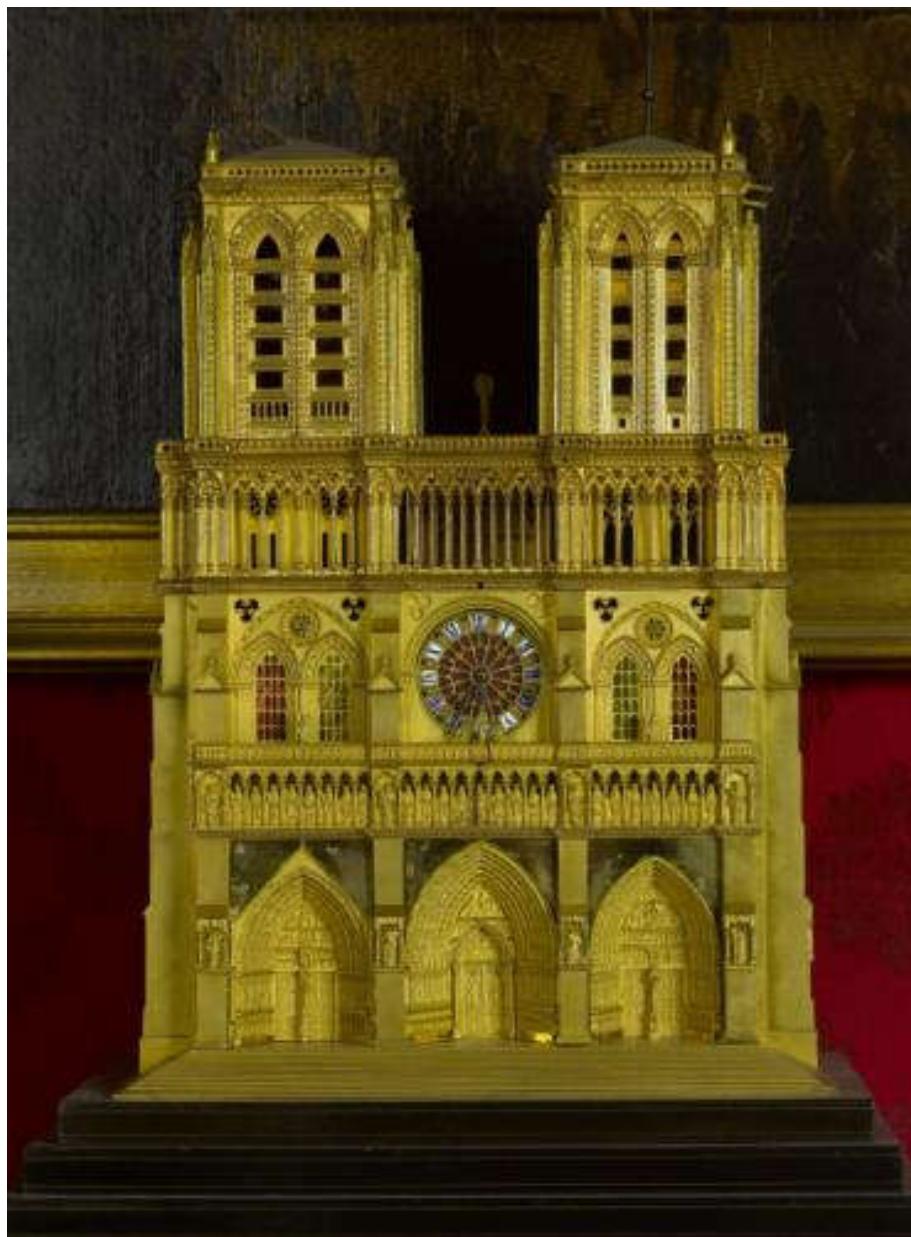
## Collection privée





**Cadran Méridien – Loupe absente**  
**Réalisation des établissements Collin – Table gravée : Collin à Paris, 118 rue Montmartre**

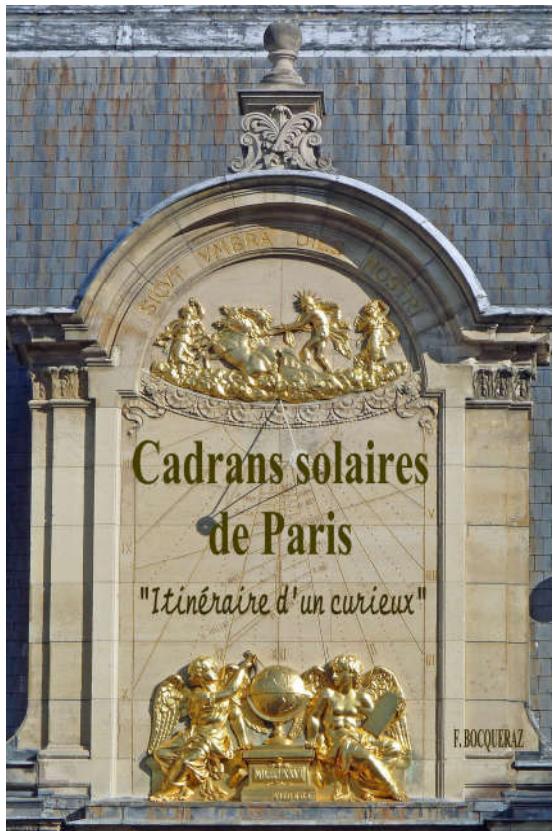




Une horloge réalisée entre 1835 et 1845 -  
Hauteur 72 cm, Largeur 50 cm, Profondeur  
25,5 cm figurant Notre-Dame porte un  
cadran qui se substitue à la grande rosace  
ouest.

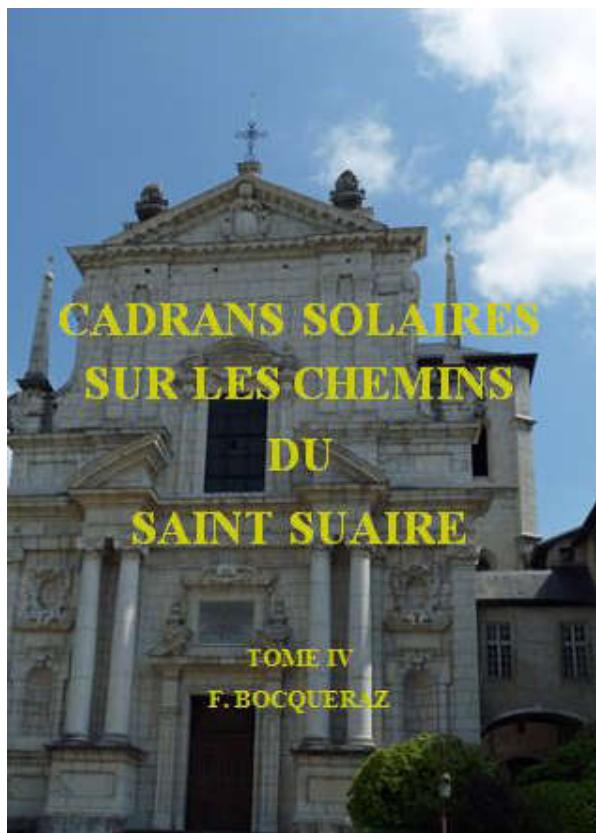
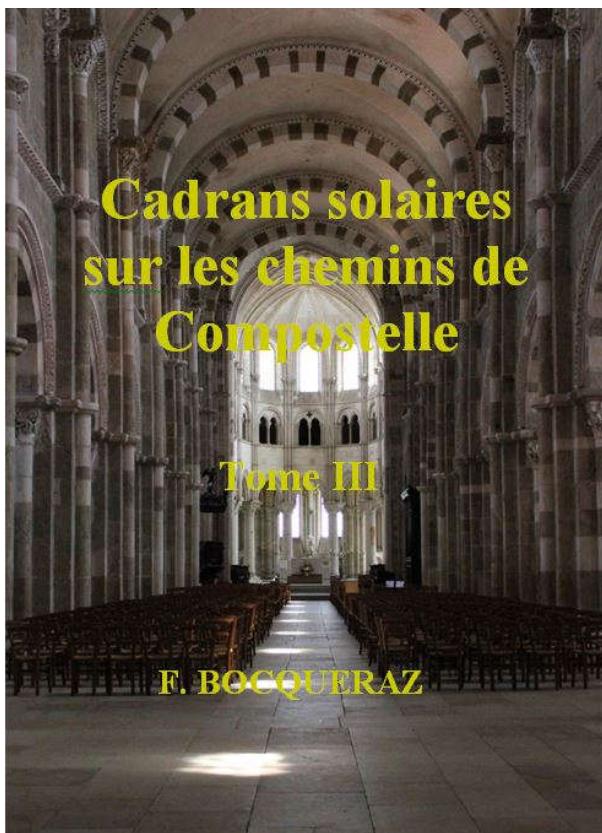
**Musée Carnavalet**

Si cet article vous a intéressé, vous pourrez compléter votre lecture sur mon blog : « [cadrantsolaires.com](http://cadrantsolaires.com) » et en vous procurant mes ouvrages :



©François Bocqueraz – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-1-5 - ISBN 978-2-9547016-0-8

et



©François Bocqueraz – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-3-9 – ISBN 978-2-9547016-4-6